

11-7-2018

## Le cahier de notes des éditeurs en chef

Amanda M. Di Battista  
*York University*

Paul Huebener  
*Athabasca University*

Translated by / Traduit par: Mariève Isabel et Guillaume Marceau

 Part of the [Arts and Humanities Commons](#)

Follow this and additional works at / Suivez-nous ainsi que d'autres travaux et œuvres:

<https://scholars.wlu.ca/thegoose>

---

### Recommended Citation / Citation recommandée

Di Battista, Amanda M., et Paul Huebener. « Le cahier de notes des éditeurs en chef ». Traduit par Mariève Isabel et Guillaume Marceau. *The Goose*, vol. 15, no. 1, article 61, 2018, <https://scholars.wlu.ca/thegoose/vol15/iss1/61>.

This article is brought to you for free and open access by Scholars Commons @ Laurier. It has been accepted for inclusion in The Goose by an authorized editor of Scholars Commons @ Laurier. For more information, please contact [scholarscommons@wlu.ca](mailto:scholarscommons@wlu.ca).

Cet article vous est accessible gratuitement et en libre accès grâce à Scholars Commons @ Laurier. Le texte a été approuvé pour faire partie intégrante de la revue The Goose par un rédacteur autorisé de Scholars Commons @ Laurier. Pour de plus amples informations, contactez [scholarscommons@wlu.ca](mailto:scholarscommons@wlu.ca).

AMANDA DI BATTISTA  
et  
PAUL HUEBENER  
Traduit par Mariève Isabel et Guillaume Marceau

*Editor's Notebook /  
Le cahier de notes des éditeurs en chef*



Photo: Rachel Krebs

En juin 2016, des écocritiques provenant de partout au Canada se sont rencontrés à Queen's University à Kingston en Ontario pour la quatrième conférence biennale de l'ALECC. Le thème de la conférence, « Making Common Causes: Crisis, Conflict, Creation, Conversation », a ouvert un espace de discussion sur le rôle de l'écocritique comme réponse à la crise environnementale, particulièrement dans la mesure où l'écocritique est perçue comme faisant partie d'une vision environnementale plus large.

Alors que les présentations, les discussions de panels et les excellents orateurs et oratrices de marque ont exploré une vaste variété de sujets touchant à l'écocritique, il

semblait évident que les questions d'indigénité, de l'appréciation du lieu et du savoir environnemental incarné<sup>1</sup> étaient à l'esprit de tous les participant/es. Avec la violente et brutale histoire coloniale du Canada qui demeure vive dans les consciences, exposée notamment par la commission « Vérité et Réconciliation », associée aux propos de Bob Lovelace qui appelaient les gens à indigéniser à nouveau leur rapport à l'autre, les conversations lors des repas, dans les couloirs et tout au long des discussions suivant les présentations ne tournaient qu'autour de cette notion de ré-indigénisation et de ce qu'elle pouvait bien impliquer.

Le respect de l'indigénité doit nécessairement impliquer un processus progressif d'affirmation qui nécessite également de l'espace et du temps pour que les voix autochtones se fassent entendre à l'intérieur du monde académique et des autres communautés. Pour ceux et celles qui n'ont pas d'origines autochtones, être à l'affût de ces voix doit être une préoccupation majeure alors que nous nous demandons ce que signifie de s'installer à un endroit avec la responsabilité de respecter l'indigénisation. Entre-temps, comment un chercheur ou une chercheuse peut-il/elle s'établir dans des lieux comme les campus universitaires avec amour et générosité dans les conditions actuelles de corporatisme des campus, de sous-financement chronique dans les sciences sociales et humanités, et face à une précarité d'emploi qui ne cesse de grandir, alors qu'un grand nombre d'entre nous peinent à planter nos racines? Pouvons-nous nous tourner les uns vers les autres pour un appui et des conseils sur la façon de vivre une vie agréable, bien établie, personnellement et professionnellement, face aux crises environnementales profondes et aux exigences constantes de la vie académique? Alors que nous considérons cet aspect particulier de l'indigénité, commençons par reconnaître que le champ de l'écocritique a trop souvent *échoué* dans sa tentative d'établir une communauté large et inclusive. La revue *The Goose* est l'un des endroits où l'on peut justement répondre à cet échec et tenter d'y trouver une solution. La revue veut inclure davantage de voix pour s'interroger ou partager sur la façon dont la culture interagit avec l'environnement.

Les contributions du numéro 15.1 de la revue *The Goose* s'adressent aux nombreuses questions qui ont été soulevées lors de cette conférence de l'ALECC. On y fait part de la violence coloniale, démontre l'importance des témoins face aux pertes environnementales, explore ce que peut signifier s'établir dans la nature, dans un lieu ou même à travers un élément précis, tout en considérant les rôles de l'art et de la science dans la compréhension de notre monde. De façon éloquente, tous les articles de ce numéro combinent des histoires visuelles et narratives, en utilisant des formes mixtes d'expression pour faire part de la complexité des sujets abordés.

Le rythme alarmant de l'extinction des espèces est l'une des caractéristiques définissant notre période, et bien que nous n'ayons aucun espoir de parvenir à développer un sens de l'identité pour la plupart des espèces disparues, l'apport de Daniel Hudon, « Brief

---

<sup>1</sup> Dans le texte original : « embodied environmental knowlede ».

Eulogies for Lost Species », nous ouvre une petite porte en créant des récits sur les grands pingouins, les épinoches du Lake Hadley, ainsi que sur d'autres espèces dont les histoires ont été abrégées trop rapidement. Dans son mémoire photo « Tangled Roots, Bittersweet Exposure », Chase Clow explore le passé colonial troublé et complexe de la Pacheco Creek Valley en Californie. Avec honnêteté, attention et amour, Clow combine une appréciation du paysage à son propre questionnement comme colon dans cette région. Dans « Searching Cézanne's Provence », Robert Girvan retrace son parcours personnel à travers le paysage géographique, historique et esthétique de l'œuvre de Cézanne. Dans son analyse des expériences passées et présentes du monde naturel — et en considérant également la façon dont nous pouvons expérimenter ce monde naturel à travers la peinture de Cézanne — Girvan jongle avec les relations compliquées et changeantes qui se conjuguent entre art, nature et émotion. Finalement, dans son essai photographique intitulé « Combustion », Cate Sandilands découvre la façon dont le feu a modelé nos mondes culturels, nos histoires et nos expériences du quotidien. Des poêles à bois aux feux de forêts et aux incendies contrôlés à Fort McMurray, Sandilands démontre comment nous pouvons être amenés à repenser, et même transformer notre relation au feu.

Que se passe-t-il lorsque science et poésie se mélangent? Madhur Anand, un écologiste et poète dont le nouveau livre, *A New Index for Predicting Catastrophes*, est finaliste du Trillium Book Award for Poetry 2016, apporte quelques pistes de réponse aux questions d'Alec Follett dans cette entrevue. Se promenant entre les aléas de la métaphore poétique et les recherches écologiques sur le terrain, Anand discute de la façon dont nous pourrions approcher la relation entre les formes de connaissances issues de la science et de la poésie.

L'année a été très occupée jusqu'à présent pour la revue *The Goose*. Notre co-rédactrice en chef et fondatrice, Lisa Szabo-Jones, a décidé de se retirer de la revue pour un repos bien mérité. Son dévouement incessant afin de continuer à promouvoir la relation entre l'environnement et les arts dans la dernière décennie a aidé à créer, et continue d'inspirer, l'importante communauté des humanités environnementales au Canada. Merci Lisa! Amanda Di Battista, qui avait rejoint la revue *The Goose* en tant que rédactrice à la section des comptes-rendus en 2013, a pris le rôle de co-rédactrice en chef. Tempest Emery a de son côté pris le poste de rédactrice en charge de la section des comptes-rendus et a rassemblé une excellente série de contributions pour ce numéro. Camilla Nelson poursuit en tant que rédactrice en charge de la poésie, et elle apporte une sélection robuste de poésie pour ce numéro. Nous accueillons également deux nouveaux membres dans l'équipe : Dave Carruthers et Joey Maslen, tous deux en tant que réviseurs.

Les contributeurs et contributrices de ce numéro ne nous offrent pas de réponse facile sur la façon dont nous devrions nous établir dans le monde, tout comme la conférence de l'ALECC nous a laissé avec des questions pressantes et complexes. Ces contributions démontrent toutefois leur respect profond des moyens particuliers pour comprendre le

monde et, comme c'est souvent le cas dans la revue *The Goose*, nous poussent fortement à réfléchir et reconsidérer nos propres actions et pensées par rapport à nos mondes matériels, politiques et académiques, ainsi qu'à notre imaginaire.

Nous espérons que vous allez apprécier ce nouveau numéro.

**AMANDA DI BATTISTA** est candidate au doctorat dans la faculté des études environnementales à York University. Ses recherches se concentrent sur l'usage de la littérature pour encourager l'imagination environnementale chez les enseignants en sciences environnementales au niveau post-secondaire.

**PAUL HUEBENER** est professeur adjoint au département d'anglais du *Centre for Humanities* à Athabasca University. Son livre, *Timing Canada: The Shifting Politics of Time in Canadian Literary Culture* (McGill-Queen's University Press, 2015) a été finaliste pour le prix Gabrielle-Roy en 2015.

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

| **Canada**

Funded by the  
Government  
of Canada

| **Canada**